

206 *Relation de la Nouvelle France,*
que Dieu n'auoit pas promis aux Chre-
stiens les ioyes pour cette vie, mais pour
l'eternité, & que souffrans en patience
les miseres sur terre, nous serons heureux
dans le ciel. Elles offroient à Dieu leurs
peines & leurs craintes, le benissant de
ce qu'on ne pouuoit pas leur oster la
Foy, ny l'esperance qu'elles auoient
de mourir. La nuit estant venue i'as-
semblay en vn Conseil public les On-
nontagheronnons & les Sonnontoüer-
ronnons pour leur parler sur ce qui estoit
arriué: ie leur declaray hautement que
les coups qui estoient tombez sur la te-
ste de nos Hurons, auoient fendu mon
cœur, & que ie ne pouuois retenir mes
larmes dans vn tel obiet de pitié; qu'vn
pere & vne mere ne pouuoient voir leurs
enfans massacrez, & reduits en capti-
uité, sans souffrir dans leurs souffran-
ces; que ie voulois bien qu'ils sceus-
sent que i'auois vn cœur de Pere & des
tendresses de mere pour ces pauures
Chrestiens Hurons, que ie conduisois
depuis vingt ans, qui auoient de l'amour
pour moy, & pour lesquels ie conserue-
rois vne amitié inuolable iusqu'à la mort.